

JACQUELINE PASCAL

Biographie



André **Bord**

Tempora

ÉDITIONS DU
JUBILÉ

Jacqueline Pascal

Du même auteur

Aux éditions Beauchesne

Mémoire et Espérance chez Jean de la Croix, Préface de Henri Gouhier, 1971. Thèse. (Repris dans Le feuilleton philosophique du *Monde*, 26-27 décembre 1971).

Pascal et Jean de la Croix, Préface de Philippe Sellier, publié avec le concours du Centre National des Lettres, 1987.

Jean de la Croix en France, 1993.

Plotin et Jean de la Croix, 1996.

Les amours chez Jean de la Croix, 1998.

La vie de Blaise Pascal, 2000.

Aux éditions Pierre Téqui

Jean de la Croix, Œuvres complètes, Préface du P. Eulogio Pacho, – Nouvelle traduction conforme à l'édition critique espagnole –, 2003. (Prix des Ecrivains catholiques).

Pascal vu par sa soeur Gilberte, 2005.

Lumière et Ténèbres chez Pascal, 2006.

André Bord

Jacqueline Pascal

Fille spirituelle de Blaise

TEMPORA - ÉDITIONS DU JUBILÉ

Photo de couverture :
Collection du musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand

© Mai 2009, ISBN : 978-2-86679-495-8

ISBN pdf : 9791033604532

Éditions Tempora - 11, rue du Bastion Saint-François

66000 PERPIGNAN - www.editionstempora.fr **Éditions**

du Jubilé - 81, rue Lecourbe

75015 PARIS - www.editionsdujubile.com

Conventions

Nous utilisons *Pascal, Œuvres complètes*, éditions Lafuma, L'Intégrale, Seuil, 1963 qui présente l'avantage pour notre propos de contenir presque toutes les œuvres de Pascal.

(235): fragment 235.

(S 25): Seuil, p. 25.

(S 25/1): Seuil, p. 25, colonne 1.

Pour Jacqueline et les autres textes: Jean Mesnard, *Pascal, Œuvres complètes*, éditions DDB.

(Mesn. IV 1551): tome IV, p. 1551.

L'enfance

Blaise Pascal, né le 19 juin 1623 et Jacqueline, née le 5 octobre 1625, sont liés, dès leur tendre enfance par une fraternité bien naturelle dont on a de nombreux exemples, et parfois illustres, dans l'histoire et la littérature. Ils ont joué rue des Gras à Clermont avec leurs très proches voisins, les Chardon, Peghoux, et autres nombreux cousins¹. Ces relations méritent que l'on s'y arrête car la famille Chardon eut une influence plusieurs fois décisive et pourtant méconnue sur les Pascal.

Jacques est né à Clermont en 1570, a signé son contrat de mariage le 9 mai 1595 avec Anne Begon, née en 1575 à Montferrand. Le 11 mars 1603, Jacques achète la maison du Ranquet rue des Gras près de la cathédrale². C'est vraisemblablement un ancien bien de famille car on trouve des Chardon du Ranquet dans une autre généalogie aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. En 1612, Jacques Chardon, docteur et avocat, est élu troisième échevin ; il a 42 ans. Étienne Pascal qui est bourgeois, mais a depuis 1610 la fonction d'élu, est deuxième échevin ; il a 24 ans. Le 20 février 1614, Étienne qui n'est pas marié achète deux maisons qui encadrent celle de Jacques. En 1616, Étienne, qui a vingt-huit ans, épouse Antoinette Begon qui en a vingt. Antoinette est la cousine germaine d'Anne Begon, la femme de Jacques. Le 25 avril 1616, naît Blaise Chardon qui connaîtra donc ses cousins Anthonia, Gilberte, Blaise et Jacqueline Pascal dès leur naissance. Nous retrouverons Blaise Chardon dans l'ouvrage.

1. Voir D^r Émile Roux, « La maison patrimoniale de Pascal à Clermont », dans *Les Entretiens des Amis de Pascal*, janvier-février 1930, p. 85-90.

2. Florence Chanut, *CIBP*, 21/1999, p. 12

Une institutrice est sans doute venue initier ces enfants aux premiers éléments de base. On n'imagine pas Blaise ou Jacqueline comme de grands sportifs, mais on les voit enfants, pleins de vitalité courir, jouer à saute-mouton, à la marelle, grimper les escaliers ; plus tard Blaise montera à cheval, peut-être jouera-t-il à la paume.

En 1624, Étienne est élu premier échevin. Parmi ses nombreuses missions, en particulier à Paris, il préside l'assemblée des « Bonnes villes » qui représente le Tiers État du Bas-Auvergne, dernière réunion des États généraux avant 1789.

En 1626, Antoinette, la mère, meurt à 30 ans. Étienne, le père ne se remarie pas. Avec ses trois enfants, il vient habiter Paris, alors la plus grande ville du monde. L'aînée, Gilberte, née en janvier 1620, deviendra la maîtresse de maison secondée par la « fidèle » gouvernante Louise Delfault. Combien de fois Blaise et Jacqueline ont-ils songé à leur mère, présence invisible et silencieuse, dont ils ne se rappelaient ni le visage ni la voix.

Les Pascal déménagent souvent, mais toujours sur la rive droite de la Seine. Sauf... lorsque Jacques Chardon, Conseiller à la Cour des Aides en 1620, envoie son fils Blaise faire ses études à Paris au collège de Fortet et l'on apprend qu'à dix-sept ans Blaise est entré au noviciat des carmes déchaussés, rue de Vaugirard. Alors les Pascal viennent s'installer sur la rive gauche, à six cents mètres du couvent – rue de Condé actuelle –, où ils vont se faire de précieuses relations. C'est là qu'Étienne découvrira son fils Blaise en train de démontrer la trente-deuxième proposition d'Euclide, il va pleurer de joie chez son ami et voisin Le Pailleur. Le 15 août 1634, Blaise Chardon fait sa profession religieuse.

Blaise et Jacqueline sont à la fois semblables et différents. Semblables car extrêmement doués, avec des tempéraments de feu. Différents car « un homme a d'autres plaisirs qu'une femme » (S 356/1), une autre psychologie. Blaise est docile à l'enseignement de son père ; Jacqueline regimbe aux leçons de lecture de Gilberte, sa sœur.

La poétesse

Très vite leurs activités divergent. Tandis que dans sa salle de jeux, Blaise trace des figures géométriques, étudie leurs rapports, Jacqueline joue avec sa poupée. Blaise se consacre au travail intellectuel : latin, grec et autres langues avec son père, recherches mathématiques et lectures tout seul ; elle, s'adonne à la poésie. Blaise participe aux discussions à l'Académie Mersenne avec les plus grands esprits : Gassendi, Hobbes, Roberval, Blondel, le P. Dominique, carme déchaux. Certains sont reçus par Étienne dont la maison est ouverte ; Jacqueline, toute petite, parce qu'elle est jolie, drôle, pétillante d'intelligence, brille déjà dans les salons et les jeux poétiques. D'ailleurs les trois enfants, Gilberte, Blaise et Jacqueline sont parfaitement beaux. Le Père Mersenne fonde son Académie en 1635 qui à sa mort, le 1er septembre 1648, deviendra l'Académie parisienne.

Il y avait chez les Pascal comme dans toute famille bourgeoise des recueils de poésies. On les lit, on les proclame parfois à haute voix comme Gilberte (Mesn. I 658). Chez les Anciens la déclamation était exercice quotidien. Dans la règle de saint Benoît, la *lectio divina* se faisait à haute voix, on l'apprenait par cœur ; le XVII^e siècle en hérite en partie. On récite les poésies, on en compose, on les chante à l'occasion (Mesn. I, 658, 825). On chantait beaucoup à l'époque. Toute réception impliquait que l'on chantât accompagné au clavecin ce qui implique des exercices fréquents. On apprenait le chant dans les collèges, aux pensionnaires de Port-Royal. Péguy déplorera qu'on ne chante plus en travaillant. Effectivement le brave Savetier de La Fontaine chantait du matin jusqu'au soir.